



VILLAGE ALPIN

L'AUBERGE

L'architecture à l'Exposition de Grenoble

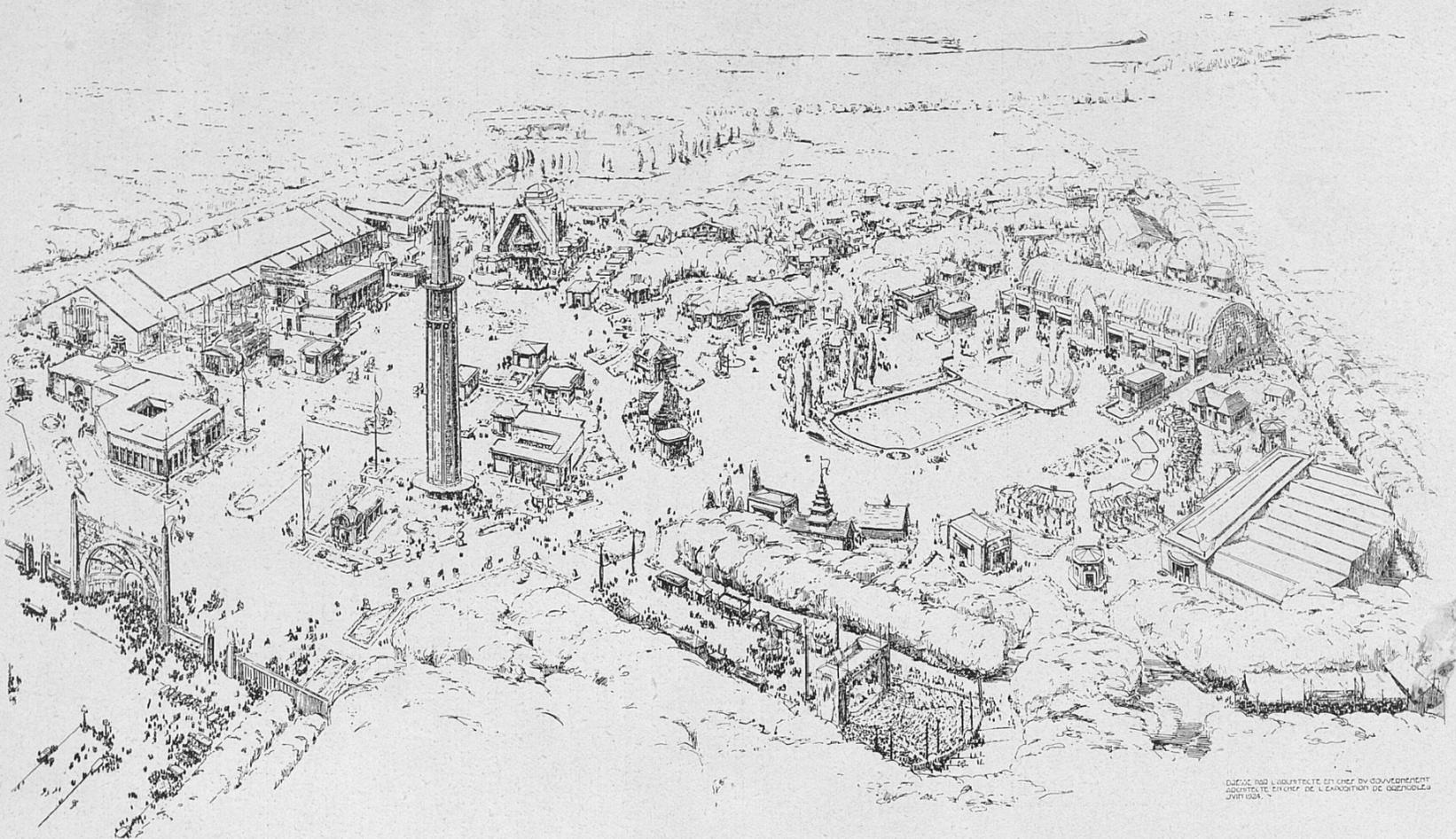
L'EXPOSITION de Grenoble se présente avec une clarté et une ampleur d'ordonnance qui créent dès l'abord une atmosphère de sympathie. Il faut en féliciter M. Jaussely qui a apporté ici ses qualités universellement reconnues de maître urbaniste. L'objet de l'Exposition, consacrée à la fois à la houille blanche et au tourisme, est double. Les deux groupes sont nettement distincts et la dualité s'affirme, sitôt la porte d'entrée franchie, par deux avenues triomphales dont l'une conduit au palais de la houille blanche et l'autre au palais du tourisme. Entre elles s'élève la tour de 80 mètres, construite par M. Auguste Perret, élément dominateur et centre de l'Exposition. Au tourisme se rattachent, sans s'y confondre, un bazar oriental et, plus important, un village haut alpin auquel s'associe un parc alpestre. Enfin les « attractions » réclamées par le public et qu'on ne peut éliminer parce qu'elles sont une source de bénéfices, ont été rejetées à l'écart et dissimulées autant que possible.

Ce bonheur de distribution, qui se lit avec évidence sur le plan, est le résultat de combinaisons d'autant plus savantes qu'elles paraissent plus simples et semblent s'imposer d'elles-mêmes à l'esprit. Il s'y ajoute autre chose : l'Exposition a grande allure. Les deux avenues sont imposantes. A la réflexion, on s'aperçoit qu'en réalité le développement en est peu considérable. Tant de gens s'époumonent pour obtenir des résultats mesquins que cette réussite mérite d'être soulignée. Elle ne doit rien, on le devine, au hasard. Elle dérive de proportions longuement étudiées, d'un accord remarquable avec le site magnifique, ce cirque superbe de montagnes qui aurait pu

écraser des conceptions moins heureuses. Il y entre aussi, pour une part certaine, le soin qu'a pris M. Jaussely de respecter des bouquets d'arbres qui encadrent, soulignent et mettent en valeur les espaces libres.

La houille blanche intéresse surtout les techniciens. Le tourisme appelle, avec des professionnels, le grand public mais il s'adresse particulièrement à ceux qu'attirent les beautés naturelles. Les architectes auraient pu se contenter de constructions commodes et neutres. Ce n'est pas ainsi, sauf exception, qu'ils ont compris leur rôle. Bien que leurs crédits fussent très mesurés, ils ont voulu faire œuvre. Ils ont apporté le même souci d'art vivant qu'ont déployé à Paris leurs confrères pour abriter les merveilles de l'art décoratif contemporain. La plupart des palais de Grenoble ne seraient pas déplacés sur l'esplanade des Invalides ; quelques-uns y seraient remarqués. Aurait-on eu les mêmes exigences il y a vingt-cinq ans ? Je suis persuadé, en tout cas, qu'elles eussent été réalisées avec moins de bonheur. Le triomphe des recherches nouvelles, l'esprit de modernité s'affirment à Grenoble comme à Paris, dans des conditions différentes, pour un objet tout autre, et le fait mérite d'être constaté.

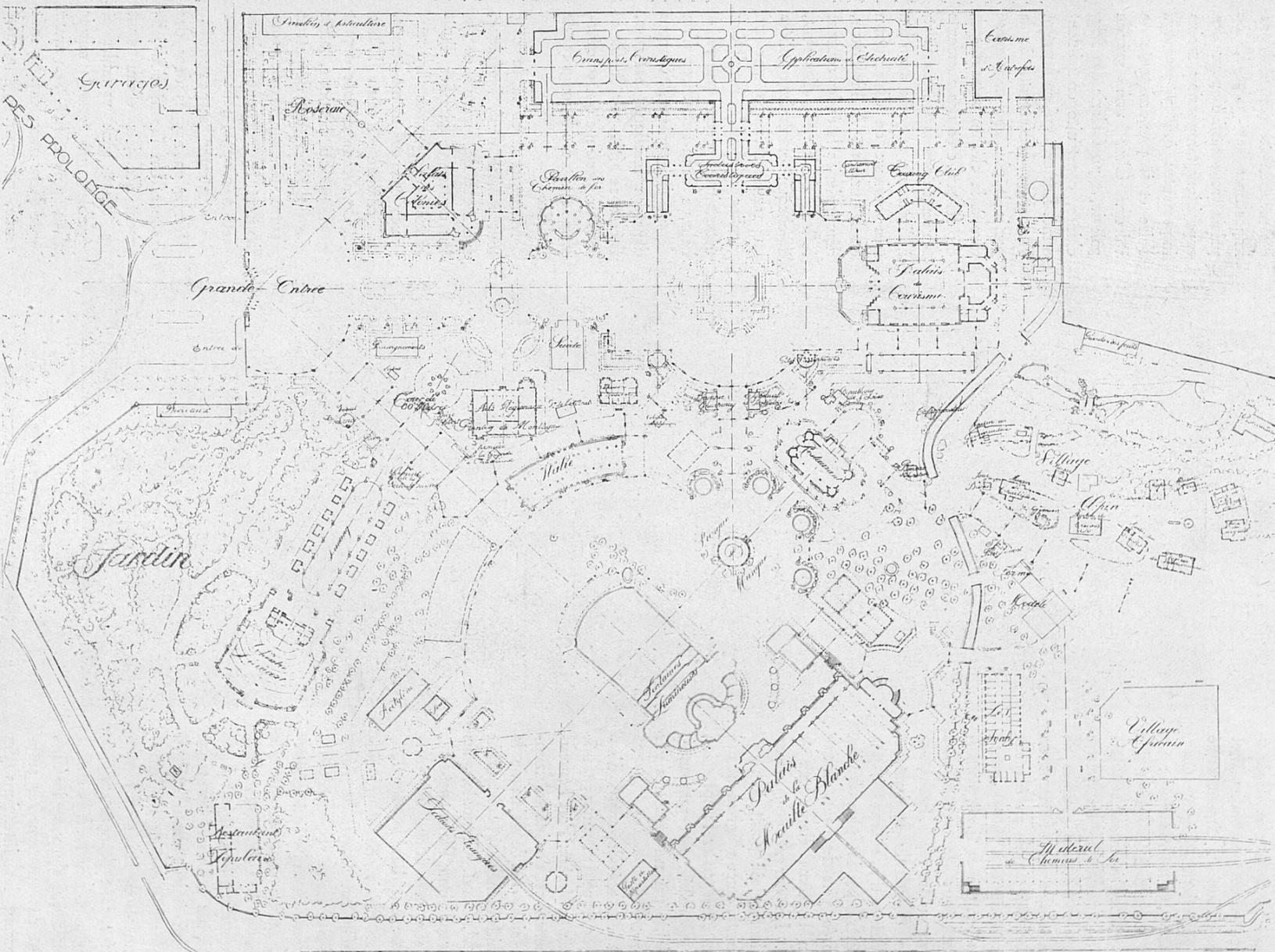
La tour de M. Auguste Perret n'est pas un simple motif décoratif, c'est un belvédère au cœur d'un merveilleux panorama alpestre. Elle recèle, en son centre, un ascenseur qui glisse entre deux piliers de ciment armé tandis qu'un escalier de secours en spirale s'accroche aux parois intérieures. M. Perret, qui s'est complu à faire prédominer les lignes ascensionnelles au théâtre des Champs-Élysées, dans sa maison de la rue Franklin et dans sa belle



VUE GÉNÉRALE

DUCC, PAR L'ARCHITECTE EN CHEF DU GOUVERNEMENT
MUNICIPALITÉ EN CHEF DE L'EXPOSITION DE GRENOBLE
JULY 1924

BOULEVARD DES ALPES



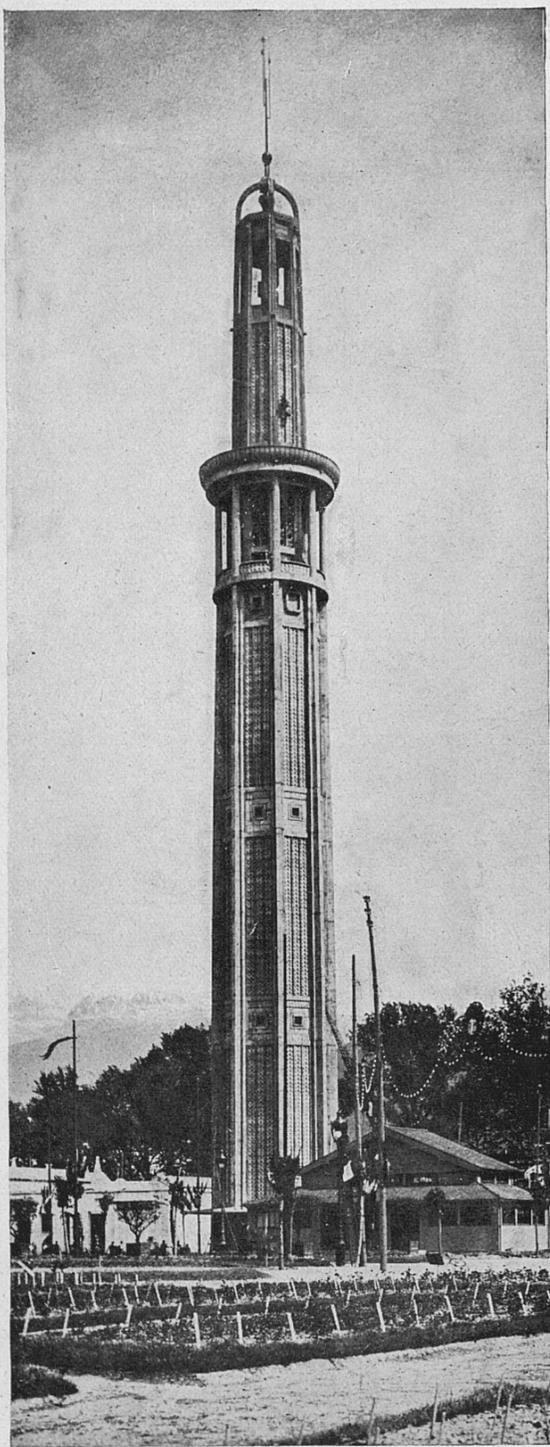
PLAN D'ENSEMBLE. — M. JAUSSELY, ARCHITECTE

église du Raincy, trouvait ici l'application la plus logique de ce style perpendiculaire. Huit piliers de ciment armé se dressent gigantesques, robustes, sans lourdeur : un auvent destiné à abriter les usagers de l'ascenseur souligne le départ. Entre les piliers et en retrait, des plaques de ciment ajourées, forment un décor très simple en écailles. Des bandeaux à œils-de-bœuf, sans rompre la ligne, constituent pour le regard des jalons ou des repos. Enfin, aux trois quarts de la hauteur, au-dessus d'une terrasse, une dernière partie plus étroite, ajourée vers le haut, monte d'un suprême élan, dans le ciel. Le ciment a gardé sa couleur grise : point de revêtements, aucun agrément qui vienne contrarier l'impression de sobriété, de puissance, enrichie par un sens très sûr du rythme.

Il eût été dommage d'assigner à ce bel ouvrage une durée éphémère. Fort heureusement il est destiné à demeurer, ainsi que le Palais de la Houille blanche et le restaurant de M. Sorel. Grenoble, plus heureux que Paris, gardera, de son exposition, un enrichissement durable.

Le Palais de la Houille blanche est l'œuvre de MM. Guidetti frères et Jaussely. En le construisant ils ont, semble-t-il, moins songé à son rôle actuel qu'à sa destination ultérieure. Pour le moment il ne suffit pas à abriter les stands qui lui étaient destinés et il a fallu le flanquer de barraquements en bois avec fermes de fer dont l'aspect apparaît maigre et pauvre. Les stands mêmes qui s'y sont installés n'ont pas su respecter suffisamment les intentions des

EXPOSITION DU TOURISME
GRENOBLE



TOUR D'ORIENTATION
MM. A. ET G. PERRET, ARCHITECTES

architectes. Plus tard, quand il sera libéré de ces additions importunes et dégagé, ce palais sera utilisé pour des expositions temporaires moins importantes qui y seront à l'aise et il prendra toute sa valeur. C'est une grande galerie, type Galerie des Machines, construite en ciment armé. Les arcs qui en forment l'armature présentent, à la partie la plus élevée, je n'ose dire à la clé, un ressaut qui, du dehors, crée des accidents heureux dans la silhouette et, à l'intérieur, se prête à un jeu très curieux de distribution de la lumière. A l'intérieur, deux galeries latérales courent le long de la nef ; elles sont, à chaque extrémité, reliées au rez-de-chaussée par un escalier à double révolution déterminant deux paliers à balcons demi-circulaires d'un dessin harmonieux. Comme dans les basiliques antiques, l'accès se fait par le flanc, sous un portique qui se développe sur toute la longueur de l'édifice.

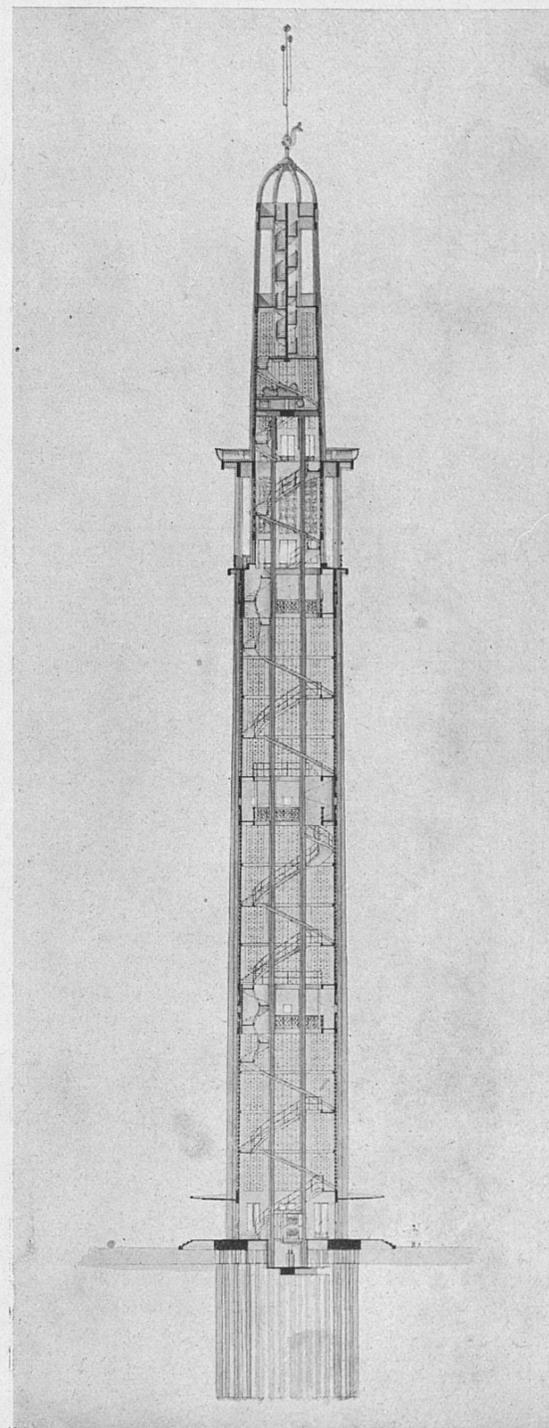
Mais, et c'est là le côté tout à fait neuf, ingénieux, spécifique de l'œuvre, ce palais destiné à glorifier l'utilisation des forces hydrauliques est, en même temps, un château d'eau. [D'une grande arcade dressée devant le centre du portique, ainsi que des piliers qui, de part et d'autre de cette arcade, soutiennent le portique même, l'eau s'échappe, rebondit sur des plateaux superposés, retombe en nappes dans des vasques. Un bassin d'où jaillissent des jets d'eau dont les effets sont variables et réglables, un grand miroir d'eau se développent en avant de ce décor ruisselant. La nuit venue, viennent s'y ajouter

les prestiges des illuminations et des feux de couleurs.

M. Roger Expert a élevé le Palais du Tourisme et le Pavillon des Réseaux de Chemins de fer. Ces deux œuvres d'ampleur inégale mais d'une valeur semblable, lui font le plus grand honneur et constituent, à mon avis, le clou architectural de l'Exposition. M. Expert réunit, si je ne me trompe, quelques-unes de ces qualités d'audace mesurée, de science souple et de goût sûr qui ont constitué, au XIX^e siècle, l'apport valable d'une poignée d'architectes d'esprit libre, issus de l'École des Beaux-Arts, à l'œuvre entreprise par les architectes de l'École des Monuments historiques. Il consulte ses aînés, M. Tony Garnier, en particulier, auquel il a emprunté ce système curieux de couverture circulaire par tambours ajourés en retraits successifs, donnant l'équivalent d'une coupole, méthode que Garnier a employée, avec autorité, dans son pavillon de Rhône-et-Loire sur l'esplanade des Invalides. M. Expert y apporte un esprit moins systématique, plus fleuri, soucieux d'agrément, et préserve ainsi sa personnalité. Par ailleurs on le devine érudit, instruit spécialement des conceptions byzantines auxquelles s'apparente le parti de ses plans. Au surplus le véritable novateur n'est pas celui qui ignore le passé mais celui qui, dominant sa science, applique librement les suggestions anciennes à la solution des problèmes du jour.

Le Palais du Tourisme s'ouvre par une porte monumentale trapézoïde formée de voussures destinées à

EXPOSITION DU TOURISME
GRENOBLE



TOUR D'ORIENTATION
MM. A. ET G. PERRET, ARCHITECTES

déterminer de vigoureuses oppositions d'ombre et de lumière. Bien que fort ingénieuse, cette porte sacrifie, à mon avis, un peu trop au style exposition. Tout le reste, au contraire, marque un sens raffiné du rythme et de l'échelle. Les façades latérales, le chevet, le jeu des angles accusés ou coupés, la variété des baies, la sobriété d'un décor discret, tout en est savoureux.

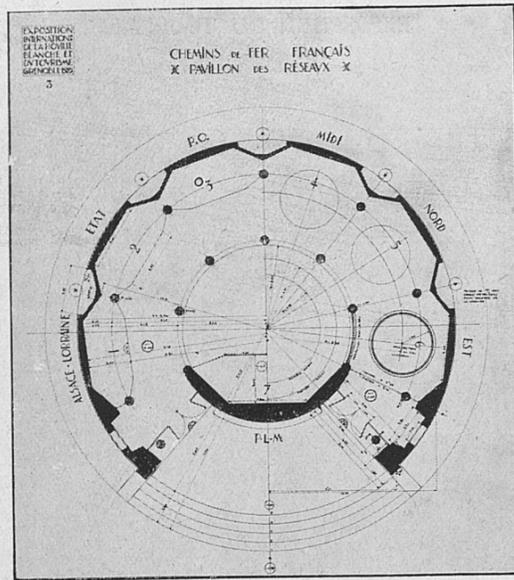
L'intérieur provoque une sensation d'euphorie. Limpidité remarquable du plan, distribution ample et ordonnée de la lumière, grandes verrières scandées par des meneaux, angles creusés en exèdres ajourés, tout y concourt à notre joie et à la mise en valeur des objets exposés. Les stands s'inscrivent à leur aise dans la grande nef quadrangulaire et dans les galeries qui en flanquent les quatre côtés. Au fond, complètement indépendante, la salle des Congrès a une couverture semi-circulaire qui détermine, à l'extérieur, cet aspect de chevet qui nous a séduit.

Le Pavillon des Réseaux est une petite rotonde aux colonnes cannelées à arêtes vives, sans bases ni chapiteaux, couverte par une coupole posant sur deux tambours ajourés et enveloppée d'un bas-côté circulaire sous plafond percé par des œils-de-bœuf. Par une disposition imprévue, cette enveloppe est incomplète : aux points où elle fait défaut, le mur d'enceinte vient obturer la nef centrale. Ce parti, que la lecture du plan fera mieux comprendre, a permis d'attribuer à la Compagnie invitante, le P. L. M., un stand

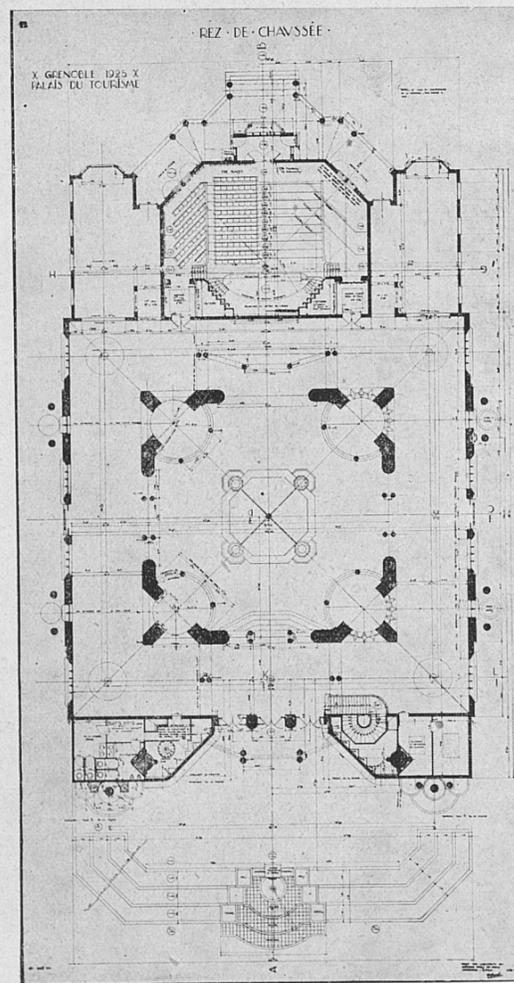
exceptionnel en face des six grandes compagnies invitées. La décoration intérieure, par le jeu des blancs et des ors, par l'usage judicieux et discret des moulurations, a un charme avec quoi rivalise l'aspect extérieur. Une grande carte de France dorée, les noms mêmes des réseaux — et, par parenthèse, notre architecture moderne restituée aux inscriptions leur rôle monumental — concourent avec les deux amusantes silhouettes de trains qui se profilent sur le ciel, à définir et à orner ce pavillon d'une fantaisie légère mariée sans effort à la logique.

M. Sorel a construit un chalet de restaurant destiné à subsister. Il y a appliqué son esprit délicat et ses instincts rationnels, plus soucieux de convenance que de mode. Avec ses grands toits couverts d'ardoises aux décrochements ingénieux, ses murs recouverts de lattes de bois, le jeu du blanc et du vieux rose, avec son vaisseau caréné, ses baies multipliées et ses vitraux, ce pavillon donne une impression pimpante, légère; il prouve que, même à notre époque, un architecte résolument moderne, peut construire pour des réunions mondaines un édifice adapté, en se gardant d'une grandiloquence massive tout au moins inutile.

A l'Exposition de la cité reconstituée en 1916, M. Sorel avait présenté une maison moderne dans laquelle il montrait les économies possibles, dans un temps difficile, par un aménagement mieux étudié des surfaces et par l'usage des matériaux artificiels. On n'a pas oublié les leçons subtiles et les solutions exem-



M. EXPERT, ARCHITECTE. — PAVILLON DES RÉSEAUX, PLAN

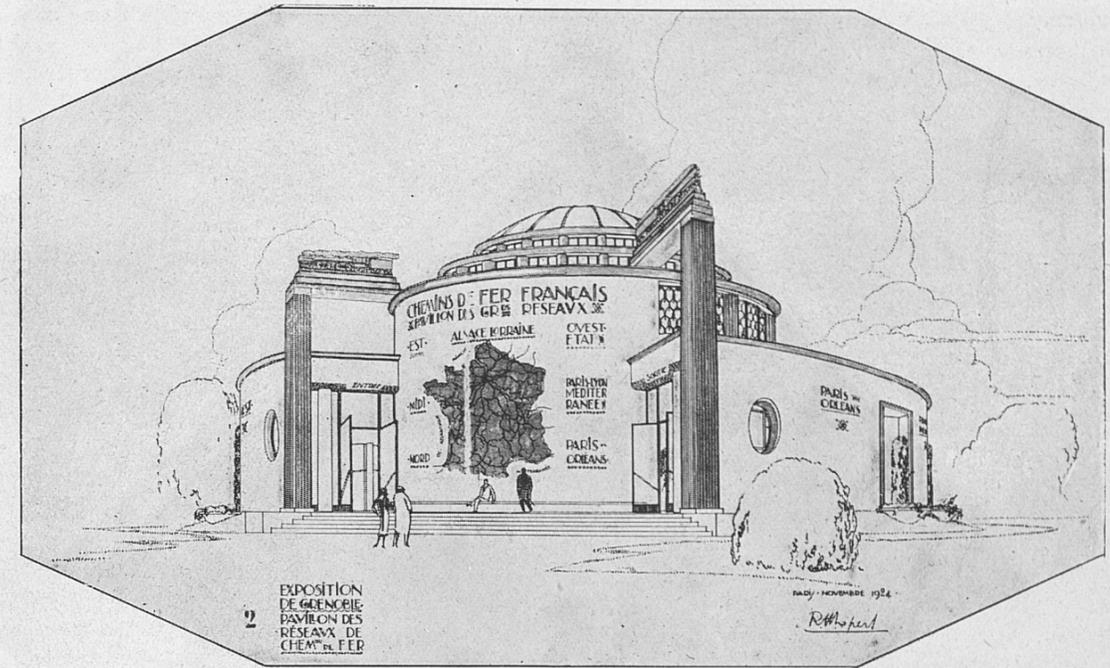


M. EXPERT, ARCHITECTE. — LE PALAIS DU TOURISME

plaires qu'il proposait. Cette fois-ci on lui a demandé une maison moderne destinée à souligner l'efficacité universelle du concours de l'électricité. La démonstration, j'en suis assuré, sera parfaite; mais au moment où j'écris ces lignes, l'aménagement intérieur n'est pas encore effectué. J'ai pu admirer l'aspect harmonieux du pavillon: un simple rez-de-chaussée couvert par une terrasse. M. Sorel veut que la maison moderne n'ait pas d'étages, ce qui laisse en dehors de ses recherches, je le regrette, l'étude des ascenseurs et des monte-charges. Les façades très simples, mais très calculées et très souples, percées d'une façon libre, creusées pour les accès, renflées par des bow-windows, seront éclairées le soir par des lampes abritées dans le piédestal de vases décoratifs répartis dans des parterres qui encerclent la maison.

J'ai vu poser sur un ciment magnésien des parquets, mosaïques de bois, d'un aspect caressant et doux; j'ai vu jouer les croisées à coulisse qui mettent au point l'usage, abandonné chez nous bien à tort, de la fenêtre à guillotine. Mais devant les fenêtres, les vasques attendaient des fleurs; sous les fenêtres on commençait à peine à installer les radiateurs, et les murs n'étaient pas encore parés de leurs revêtements dont un échantillon m'est apparu magnifique et surprenant. Il faudrait revenir dans quelques semaines.

L'espace me manque. J'aurais voulu vous parler du Pavillon des Beaux-Arts, œuvre intéressante de M. Perrin, de Grenoble; du Palais du

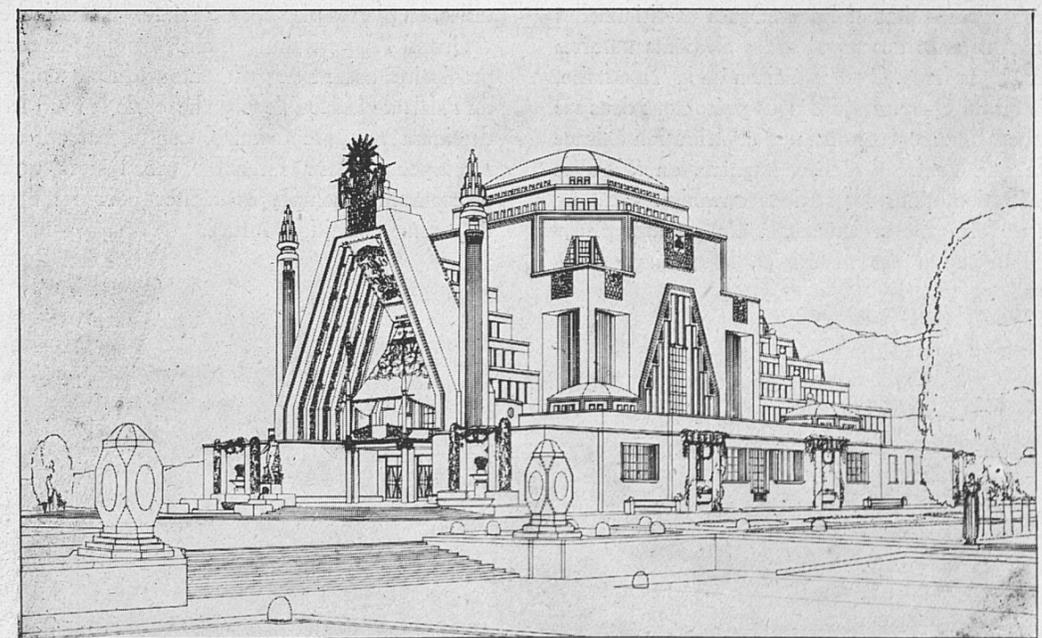


M. EXPERT, ARCHITECTE. — PAVILLON DES RÉSEAUX

Tourisme colonial élevé par M. Germain Olivier, de Montauban; du Palais des Industries et Transports touristiques, par MM. Morard et Bonnat, de Grenoble; de l'agréable Palais de la Suède.

Je tiens, du moins, à vous dire quelques mots sur le

village alpin reconstitué par MM. Rome et Rabilloud, de Grenoble. Pour la presque totalité des visiteurs, ce village apparaîtra comme une agréable et reposante attraction. Il est beaucoup mieux que cela. En réalité les architectes ne se sont pas contentés de poser un plaisant décor.



M. EXPERT, ARCHITECTE. — PAVILLON DU TOURISME

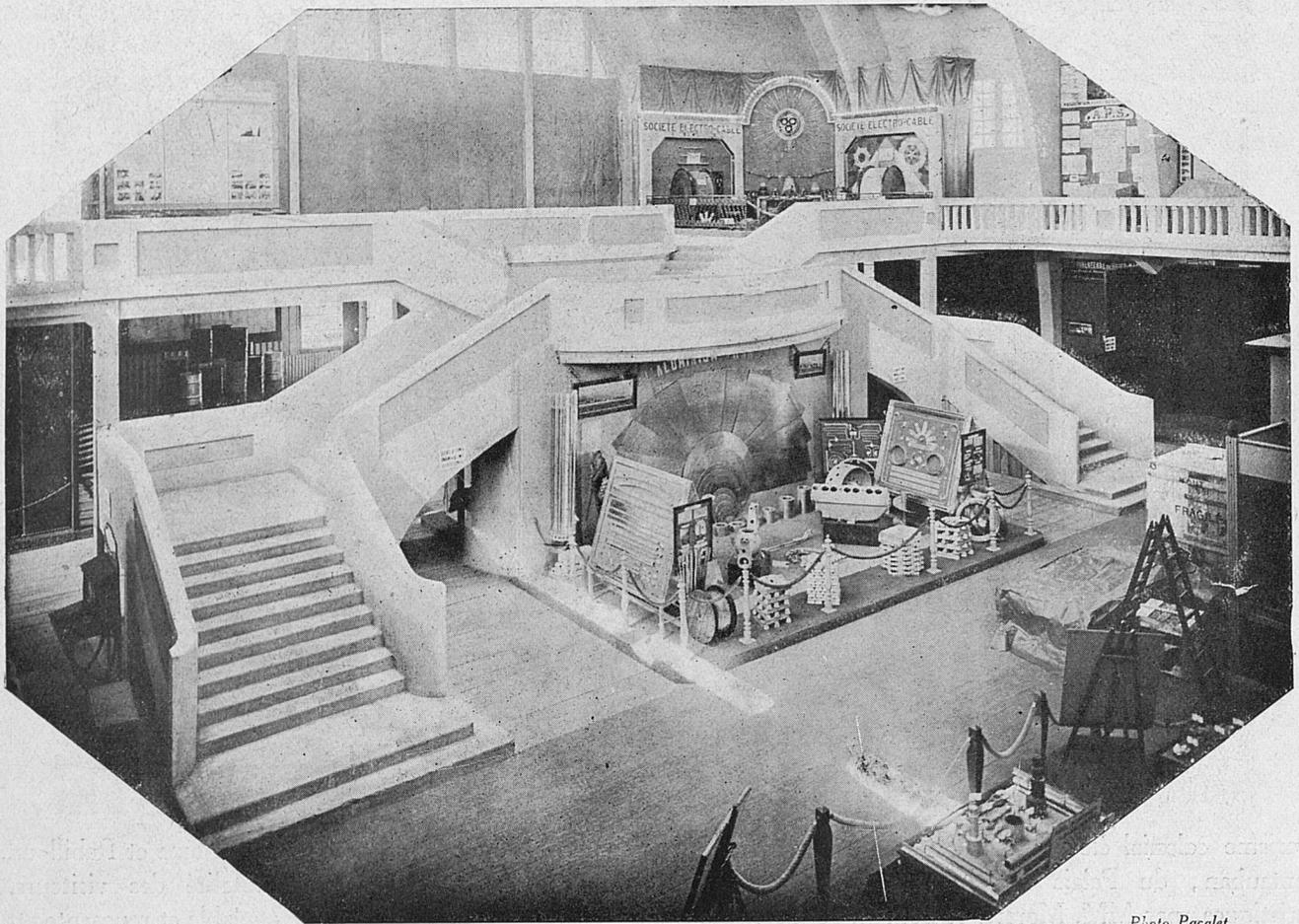


Photo Pacalet

M. JAUSSELY, ARCHITECTE. — ESCALIERS DU GRAND-PALAIS DE LA HOUILLE BLANCHE

Ils ont, avec beaucoup de soin et de perspicacité, étudié les conditions de l'habitat et les pratiques traditionnelles de l'architecture dans des pays où les éléments naturels commandent avec force. C'est la maison de la Tarentaise, du Vercors ou du Queyras, qu'il nous présentent dans ses traits typiques. Ils apportent ainsi une contribution efficace à l'enquête que Ventre a menée, naguère, on sait avec quelle pénétration, pour les régions envahies. C'est de l'excellent et fort utile régionalisme. On prendra plaisir à étudier l'utilisation des matériaux, le maniage de la

pierre et du bois, les types de cheminées, les toitures en tuiles, en pierres plates, en chaume, en rondins, en lattes...

Quand l'Exposition sera close et que ses constructions provisoires auront disparu, autour du pavillon-restaurant, du Palais de la Houille blanche et de la tour, M. Jaussely dessinera un parc définitif, centre attractif permanent, récompense, pour Grenoble, de l'effort qu'elle vient d'accomplir, exemple à méditer pour les organisateurs de toute exposition future.

Léon ROSENTHAL.

